



HAL
open science

EXPRESSION DE L’AFFECTIVITÉ PAR LES VERBES DE CRIS D’ANIMAUX EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

Hanna Zhurauliova

► **To cite this version:**

Hanna Zhurauliova. EXPRESSION DE L’AFFECTIVITÉ PAR LES VERBES DE CRIS D’ANIMAUX EN FRANÇAIS ET EN RUSSE. 2015. hal-01395791

HAL Id: hal-01395791

<https://hal.science/hal-01395791v1>

Preprint submitted on 11 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXPRESSION DE L'AFFECTIVITÉ PAR LES VERBES DE CRIS D'ANIMAUX EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE : THÉMATIQUE ET OBJECTIFS¹

L'affectivité fait l'objet de diverses sciences qui ont leurs termes spécifiques et procèdent à leur propre classification selon leurs théories et méthodologies (neurophysiologie, neuropsychologie, philosophie, psychologie...). En linguistique, elle est concernée à travers sa verbalisation ; dans ce qui suit, on s'intéresse aux verbes dont la première acception est l'expression d'un cri d'animal, à partir de l'observation selon laquelle, si *ronronner* pour le chat ou *roucouler* pour le pigeon réfèrent à une production sonore animale en l'imitant, ils sont cependant aussi associés à un certain ressenti, comme en témoignent les définitions et exemples fournis par Dubois & Dubois-Charlier (1997)² – pourtant strictement « grammaticaux » (en ce sens qu'ils ne visent qu'à faire saisir l'emploi correspondant à la description syntactico-sémantique proposée)³ :

ronronner (cri espèce « chat ») *Le chat ronronne quand il est repu.*

roucouler (cri espèce « avis ») : « émettre chant tendre ». *Les pigeons roucoulent dans le pigeonnier*

Les gloses illustrant l'emploi manifestent une certaine connotation pour ces verbes, soit explicite dans la définition (« chant tendre »), soit implicite, par l'exemple choisi (la précision « quand il est repu » suppose pour *ronronner* la satisfaction et le plaisir venant de ce que l'on s'est bien nourri). Ainsi, la description *a priori* « objective » (par son lien à l'onomatopée) que constitue le verbe exprimant une production sonore d'animal est en fait susceptible de véhiculer une interprétation culturelle de la cause (affective) qui constitue la source de cette « expression » animale : le chat ronronne s'il est heureux, le pigeon roucoule s'il est amoureux. Cette observation nous a conduite à examiner les verbes désignant ce que peut émettre l'animal (*le chat miaule, ronronne ; le chien aboie, etc.*), de voir la connotation affective qui leur est éventuellement associée (*ronronner* pour le chat suppose la satisfaction, le plaisir), et de comparer les systèmes ainsi esquissés en français et en russe.

Les verbes de cris d'animaux en français

Pour le français, la base est l'ouvrage de Dubois & Dubois-Charlier (*op. cit.*), qui inventorie d'une part les verbes intransitifs à sujet Nanimal exprimant « le cri spécifique à l'espèce animale » (de type : *aboyer* « canis » cri espèce – *Le chien aboie*), d'autre part les emplois à sujet humain, et éventuellement à construction différente (ainsi, *Paul aboie des injures* est une construction transitive à sujet humain mais

¹ Nous remercions Mme M.-A. Morel et les relecteurs anonymes de la revue pour leurs remarques et leurs encouragements.

² Chez Dubois & Dubois-Charlier, le mot « cri » est une étiquette conventionnelle, métalinguistique, pour désigner une production sonore animale. Selon cette terminologie, *ronronner* est dit « cri ».

³ Les emplois ainsi schématisés correspondent aux citations produites par les dictionnaires pour illustrer leurs définitions ; ainsi, *On aboie des injures* résume la construction du verbe *aboyer* à sujet humain et à complément d'objet direct, attestée entre autres par le *Trésor de la langue française* : « /.../ des matelots qui se disputaient de belle sorte et s'aboyaient force injures, à plein museau /.../ » (M. Du Camp, *En Hollande*, Lettre à un ami, 1859, p. 163).

Le chien aboie une construction intransitive à sujet animal). Comme observé précédemment, l'emploi intransitif à sujet animal est supposé simplement décrire la manière dont la langue exprime le cri de l'animal en question (*aboyer* : *le chien aboie*, i.e. *L'espèce « chien » a pour cri l'aboïement*), mais une certaine valeur est certainement associée, dans la langue, à cette description supposée objective, puisque le même verbe connaît une autre acception chargée de connotation (sujet humain + *aboyer* + valeur négative / oppositive : *aboyer contre les voisins*, *aboyer des injures*). De fait, cet extrait de Mauriac montre que l'aboïement, lorsqu'il est attribué à un humain, implique un sentiment, ici la haine : « Aucune loi sur la presse n'empêchera le polémiste-né d'aboyer aux chausses des puissants qu'il hait » (cité par *le Grand Larousse de la langue française*). On peut faire l'hypothèse que l'emploi 1 (dit « littéral ») n'est pas simplement d'indiquer comment le cri de l'espèce « chien » est désigné, mais comporte aussi les conditions dans lesquelles le chien aboie, d'où une connotation d'agressivité qui explique l'emploi 2 (dit « métaphorique »).

Les verbes de cris d'animaux en russe

Il existe pour la langue russe des ouvrages consacrés aux verbes d'émotion, soit à l'étude de leur valeur sémantique, soit à la classification sémantico-syntaxique du lexique émotionnel, soit encore au problème de la traduction (Babenco 1989, Vassil'ev 1971) mais, à notre connaissance, il n'y a pas d'étude consacrée aux verbes « imitatifs » (c'est-à-dire étymologiquement onomatopéïques) qui, en même temps, impliquent une connotation affective – autrement dit, il n'y a pas l'équivalent pour la langue russe de l'ouvrage de Dubois & Dubois-Charlier (*op. cit.*) permettant de mettre en corrélation les verbes dans leur emploi exprimant un cri animal et dans celui de l'expression de l'émotion humaine. L'objectif de la présente contribution dans sa deuxième partie est donc, à l'exemple de Dubois et Dubois-Charlier (*op. cit.*), de constituer le corpus des verbes russes dénotant un cri d'animal et de voir lesquels sont susceptibles d'un emploi impliquant un sentiment (comme, en français, *Max aboie des injures contre les voisins*). Sera finalement esquissée une comparaison de l'ensemble du corpus obtenu pour les deux langues.

Les enjeux théoriques

L'hypothèse est que, comme l'avait observé E. Sapir (1921, 1949, 1968) à partir de l'étude de diverses langues amérindiennes, le lexique est ce qui, dans les langues, est le plus lié à la « culture », c'est-à-dire à l'histoire des hommes suivant le lieu où ils se trouvaient vivre (contexte dont ni la syntaxe ni la phonologie ne se font l'écho, selon ce qui ressort des travaux de Sapir). Plus récemment, la linguistique dite « cognitive » relaie ce point de vue : « les nouveaux courants de linguistique cognitive tendent, de leur côté, à réactualiser la question dite de la « relativité linguistique ». Cette question avait été, on le sait, soulevée dans la première moitié du 20^{ème} siècle par Sapir [1949] puis par Whorf » (Fuchs, 2004). Sachant que le français émerge dans une certaine région du monde au moins en partie différente de ce qui existe là où le russe s'est constitué, on s'attend à ce que leurs lexiques ne se recouvrent que partiellement, voire que les connotations affectives ne se correspondent pas – quoique l'on puisse aussi postuler une similitude entre les langues, les animaux ayant partout les mêmes cris et les hommes les mêmes affects.

Méthodologie

Cette hypothèse est testée par la comparaison du russe et du français en matière de verbes dénotant un cri d'animal (tel *braire*) et susceptibles d'être employés avec un sujet ou un objet humain en perdant tout ou partie de leur sens dénotatif au profit d'un sème ayant trait à un affect (ainsi *braire* dans *Ça me fait braire* exprime l'ennui, le désagrément) : « Ben ouais, tu débarques, mon pote, le système électoral c'est complètement pourri... Déjà que ça me fait braire d'aller voter [...] » (www.infosuds.free.fr/19/vote.htm).

I. PRÉSENTATION DU SYSTÈME FRANÇAIS

1. Les (emplois de) verbes dénotant les cris d'animaux dans *LVF*

1.1. Ces 34 emplois forment une classe définie par la construction intransitive du verbe, dont le sujet est un nom d'animal contraint⁴ :

Bégueter (caprin) f. cri espèce, émettre béguètement **La chèvre** béguète.

Bêler (ovin) f. cri espèce, émettre bêlement **Le mouton** bêle.

Il est remarquable que la plupart de ces verbes nous sont en général inconnus – les informateurs⁵ ne reconnaissant dans la liste, finalement, que les verbes susceptibles de s'appliquer à l'humain : *bêler*; *blatérer*; *braire*, *coasser*; *crier*; *croasser*; *gémir*; *glapir*; *grommeler*; *hennir*; *hurler*; *parler*; *roucouler*; *rugir*; *vagir*; et découvrant avec surprise, le cas échéant, que *crier* peut être utilisé pour dénommer la production vocale du singe, *gémir* celle de la tourterelle, *glapir* celle du renard, *grommeler* celle du sanglier ou *vagir* celle du lièvre. Une deuxième observation intéressante est que ces verbes (reconnus par les sujets parlants) sont immédiatement associés à un certain affect : *bêler*; *gémir* et *vagir* convoquent d'emblée l'idée d'une plainte – *bêler* étant plutôt associé à la crainte ou à la lâcheté, *gémir* à la douleur, *vagir* aux pleurs du nourrisson ; *blatérer*; *braire*, *grommeler* évoquent plutôt la protestation, le désaccord : « *Vieux cadavre!* » *grommelait François et il murmurait toutes sortes d'insultes contre les bouches inutiles, contre ceux qui encombrement les maisons* (Queffélec, *Recteur*, 1944, cité par le TLFi) ; *crier*, *hurler* et *rugir* sont associés à la colère ou à l'impatience⁶, alors que *roucouler* suggère l'amour, et que *hennir* le rire.

Ces associations relèvent du culturel, c'est-à-dire d'une certaine conception construite par l'expérience des hommes, la littérature ou les proverbes (entre autres) – telle l'image du couple amoureux que forment les pigeons (lesquels roucoulent) dans la fable de La Fontaine : « Les deux pigeons ».

1.2. Il arrive que différents verbes concernent le même animal, et, là encore, des associations s'opèrent quasi-instantanément chez les locuteurs : ainsi pour le chat, *ronronner* convoque immédiatement l'idée d'un état agréable : *ronronner de plaisir*, tandis que *miauler* suscite plutôt celle d'une plainte : *Qu'est-ce que t'as encore à miauler?* Et *feuler* la colère (TLFi) ; ainsi :

Le chien aboie, grogne (*il est mécontent*), gronde (*il menace*), **La pie** babille, jacasse et jase.

Là encore, la culture linguistique commune ne retient pas toutes les « spécialités » animales ; par exemple, stéréotypiquement, le chien est relié plutôt à son rôle de gardien en ceci que les verbes connus à son propos sont *aboyer*, *grogner*, *gronder*, associés au « mécontentement » ou à la « menace » dans *LVF*. Pareillement, la mémoire collective ne retient guère que l'expression des cris suivants : *l'éléphant barrit*, *la souris couine*, *la pie jacasse*, *les poussins piaillent*, *les oiseaux gazouillent* ou *pépiètent*, *le canard cancanne*, *le porc grogne*, *la poule caquette* ou *glousse*, *le bœuf meugle*, *beugle* ou *mugit* – formes qui, à tort ou à raison par rapport à leur signifié « objectif », sont immédiatement connotées : l'agressivité pour le chien, la protestation pour le cochon, le bavardage inconsistant pour le canard ou la cane⁷, le « rire » gratuit et stupide de la poule, la plainte pour le bœuf..., ce qui dessine l'identité culturellement affectée à

⁴ L'ensemble de la description de l'emploi verbal devant tenir sur une seule ligne, les exemples dans *LVF* sont les plus simples et les plus courts possibles et de ce fait apparaissent souvent peu naturels.

⁵ Nous nous fondons sur les réactions d'une cinquantaine d'étudiants de Licence (Paris Ouest Nanterre La Défense) âgés en moyenne d'une vingtaine d'années, de langue maternelle française, interrogés au cours de l'année 2015-2016.

⁶ Ainsi, lisant *Paul hurle*, on interprète aussitôt que Paul ne parle pas « normalement » mais sous le coup d'une émotion violente (joie, colère...) ; en revanche, *Paul gémit* évoque une plainte et des sentiments différents (on ne dirait pas *gémir de joie*, *gémir de colère*).

⁷ Cf. le site « bla-blas de filles » : on cancanne... Voir aussi l'analyse du mot *canard* par J. Picoche 1977, d'où il ressort en particulier que cet animal passe pour crier et alerter ses congénères pour rien.

ces animaux dans le domaine français.

1.3. Le même verbe peut être utilisé pour exprimer le cri d'animaux différents, ainsi l'ours aussi bien que le porc aussi bien que le chien sont-ils, en français, dits *grogner* :

*Le chien, le chacal jappe ; Le porc, l'ours grogne, le chien grogne (quand il est mécontent) ;
Le merle, la pie babille.*

Par le biais des connotations associées à chaque verbe, se dessine une certaine conceptualisation de l'animal : le porc, l'ours et le chien sont mécontents et grognons tandis que le merle ou la pie sont plutôt gais de nature, étant donné les connotations associées à *babiller* ou *jaser*⁸. *LVF* ne signale que pour le chien que *grogner* est lié au mécontentement, cependant, *être un ours* dit d'un Nhumain montre que l'animal est vu comme susceptible d'avoir mauvais caractère...

2. Dans cet ensemble, les (emplois de) verbes ayant trait à l'affectivité

2.1. Cinquante verbes ne sont recensés que dans la classe des cris d'animaux, tels :

Cacaber (La caille cacabe) ; Cacarder (L'oise cacarde) ; Canqueter (La cane canquette).

Quelques-uns ne paraissent cependant pas exclus avec un sujet humain, faisant saisir, par la comparaison avec le cri de l'animal, le type de sonorité produit par la personne. Ainsi le verbe *cacarder*, défini simplement comme désignant le cri de l'oise, concerne-t-il une manière de parler humaine dans (série télévisée *Kamelot* diffusée par la chaîne M6 il y a une dizaine d'années) : « Écoutez, vous avez beau vous percher sur mon épaule et me carcader que je ne suis pas prêt, que je manque de conviction ou tout ce que vous voudrez, ça ne changera rien /.../ » (référence trouvée sur Google). De même, le site « lumière verte » atteste : « Dans l'espace, personne ne vous entendra cacarder » (Google).

2.2. D'autres connaissent un emploi différent, à sujet humain : le verbe peut alors être intransitif (*Paul hurle*)⁹ ou transitif (*Paul hurle une injure*) et intègre une manière « exprimant la forme de l'émission vocale et, en particulier, rappelant les cris d'animaux » (*op.cit.*, p.1-4) – ainsi *hurler*, c'est pousser un cri long ou un cri fort rappelant celui du loup. Tous ces verbes appliqués à l'humain sont connotés, impliquant un sentiment particulier qui cause cette manière de s'exprimer : ainsi, dans « Mais soudain il brame à nouveau : – encore un qui fume ! Sacré bordel ! » (Barbusse, *Le feu*, 1916, cité dans le *Grand Larousse de la langue française*) le choix de *bramer* est-il justifié par la colère du locuteur.

(a) emplois connotés négativement

aboyer (intr. ou tr.) *On aboie contre les voisins. On aboie des injures.*

beugler (intr. ou tr.) *On beugle comme un cochon.¹⁰ On beugle une chanson.*

braire (intr.) *On braie à la moindre réprimande.*

bramer (intr.) *On brame à la moindre taquinerie de sa sœur.¹¹*

⁸ [Ils] se mirent à jaser avec une joie débordante et en une minute transfigurèrent l'atmosphère de la salle à manger (Drieu La Roch., *Rév. bourg.*, 1939, cité par le TLFi).

⁹ Employé intransitivement, *hurler* s'emploie souvent avec un complément causal exprimant un sentiment ou une sensation : *hurler de douleur, hurler de rage, de peur, etc.* Le hurlement manifeste donc l'affect responsable de son émission : « Hier soir, vu une pièce absurde sur la défaite française [...] Le ton en est faux à faire hurler » (Green, *Journal*, 1941, cité par TLFi). Il en va de même de *crier* : *crier de joie, de colère (Grand Larousse de la langue française).*

¹⁰ Selon TLFi, *beugler* appliqué à un humain est péjoratif, et dénote un cri « disgracieux ».

¹¹ Le TLFi considère ce verbe affecté à un humain comme péjoratif et lui donne le synonyme *brailler*.

cancaner (intr.) *On cancaner avec des commères sur la conduite de P.*¹²

couïner (intr.) *On couïne dans son coin*¹³.

crier (intr. ou tr.) *On crie quand on appelle au secours. On crie dans la rue. On crie notre angoisse, notre pitié.*

gémir (intr.) *On gémit car la souffrance est forte. On gémit sur son sort.*

glapir (intr. ou tr.) *On glapit. On glapit quelques injures à l'adresse du chauffeur.*

grogner (intr. ou tr.) *On grogne sans cesse. On grogne contre P, des injures.*

grommeler (intr. ou tr.) *On grommelle contre P. On grommelle sans cesse. On grommelle des injures.*

huer (tr.) *On hue les acteurs, l'orateur pour sa nullité.*

hurler (intr. ou tr.) *On hurle dans la rue. On hurle une chanson. On hurle contre le pouvoir. On hurle à P sa déception, qu'on arrive. On hurle à P de sortir immédiatement, qu'il sorte sans armes.*

miauler (intr.) *L'enfant miaule dans son berceau.*¹⁴

rugir (intr. ou tr.) *On rugit contre le gouvernement. On rugit des menaces. On rugit à P qu'on va se venger. On rugit des injures.*

(b) emplois connotant une émotion positive

babiller (intr.) *L'enfant babille dans son berceau.*

gazouiller (intr.) *Le bébé gazouille dans son berceau.*

hennir (intr.) *On hennit en entendant cette plaisanterie.*

roucouler (intr. ou tr.) *On roucoule auprès de P. On roucoule une romance. On roucoule des mots tendres à P, qu'on est amoureux.*

On note, en écho aux observations de N. Chatar-Moumni (2013 : 81-98) sur son propre corpus (qui est constitué aussi à partir des verbes de la classe C (communication) dans *LVF*), que les émotions à connotation négative sont beaucoup plus représentées que les affects à connotation positive, ce que J.-C. Milner (1978) avait, lui, remarqué à propos des appositions négatives (*Pierre, ce salaud... Ce crétin de Paul...*), largement plus nombreuses (Milner : 1978).

2.3. Conclusion

Les emplois de verbes dénotant les cris d'animaux et susceptibles d'une valeur affective sont *hurler*, *aboyer*, *beugler* ou *mugir*, *glapir*, *hululer* ou *ululer*, *crier*, *miauler*, *bêler*, *gémir*¹⁵, *bramer*, *braire*, *piailler* qui concernent *le loup*, *le chien*, *le bœuf*, *le renard*, *la chouette*, *le singe*, *le chat*, *le mouton*, *la tourterelle*, *le cerf*, *l'âne*, *le poussin* dont le cri est associé, dans la culture française, à des émotions négatives : colère, agressivité, crainte, angoisse, douleur, tristesse, malaise, détresse, souffrance, humiliation. Une part beaucoup plus grande revient aux verbes à connotation négative lorsqu'ils sont appliqués à l'humain, soit qu'ils correspondent à des bavardages jugés dérisoires par leur inutilité, ou infondés (*cancaner*, *jacasser*, *rabâcher* par exemple), soit qu'ils énoncent un refus, une protestation (tels *criailler*, *huer*, *rugir*), soit, plus rarement, qu'ils soient l'écho d'une plainte (*couïner*, *gémir*, *miauler*) ou du désir de se faire remarquer (*trompeter*). Les animaux dont le cri est à la source d'un emploi véhiculant une émotion positive sont les (petits) oiseaux, le merle, la pie et le pigeon, exploités pour les bébés essentiellement en ce qui concerne

¹² Dans *LVF*, l'abréviation "P", pour "Pierre", symbolise un constituant Nhumain (*Paul, Pierre...*).

¹³ Le *Grand Larousse de la langue française* donne la définition « pleurnicher, gémir ».

¹⁴ *Miauler* exprime la plainte, donc le ressenti d'un sentiment négatif : « Un jour il avait jeté la soupe à la tête ; elle avait pleuré, sans répondre ; et honteux de soi, il avait dit : « Miaule pas, va, j'vas en r'faire une autre » (Benjamin, *Gaspard*, 1915, cité par le TLFi).

¹⁵ Ces verbes n'indiquent pas seulement une production sonore, évoquant un certain ressenti : *gémir* est ainsi défini par le dictionnaire *Larousse en ligne* comme : « « exhaler sa peine, sa douleur par les sons plaintifs » – autrement dit *gémir* indique, par la manière dont il exprime le son produit, le sentiment ou la sensation éprouvée par le sujet (il en va de même pour *crier* et *hurler* vus *supra*).

les premiers, l'expression amoureuse pour le dernier. Quant aux animaux dont le cri est à la source d'un emploi véhiculant une émotion négative, on peut distinguer deux cas, selon que la sonorité est faible (*bêler, gémir...*) ou forte (*beugler, braire, rugir...*) : les premiers ont trait plutôt à la crainte, la tristesse, la souffrance et les seconds plutôt à la menace, la colère, à la protestation. Les verbes *roucouler, hennir, babiller, gazouiller*, qui concernent *le pigeon, le cheval, le merle, la pie (les oiseaux)* impliquent des sentiments positifs : amour, joie, bonheur, plaisir, gaîté¹⁶. La vision culturelle que la langue livre des représentations de l'animal fait que le pigeon est tendre, le chien violent, la chèvre craintive et les petits oiseaux heureux de vivre, traits exploités dans le signifié du verbe exprimant leur « cri » et que l'on retrouve donc dans son emploi avec un sujet humain.

II. PRÉSENTATION DU SYSTÈME RUSSE À L'AIDE DE LA MÉTHODE SUIVIE POUR LE FRANÇAIS PAR DUBOIS & DUBOIS-CHARLIER (*op.cit.*)

1. Les emplois de verbes dénotant (objectivement) les cris d'animaux

1.1. Ils forment une classe syntactico-lexicale définie par la construction intransitive du verbe, dont le sujet est un nom d'animal contraint :

Гоготать, gogotat' (*cacarder, criailler, jargonner*) « f. cri¹⁷ espèce, émettre cacardement, émettre petits cris, émettre jargonnement ». *Гусь, гусак гогочет, Gus', gusak gogočet (L'oie, le jars cacarde)*. *Квакать, kvakat'* (*coasser*) « f. cri espèce, émettre coassement » *Лягушка квакает, Ljaguška kvakaet (La grenouille coasse)*.

1.2. Certains verbes concernent le même animal, ainsi :

Кот мяукает, мурлычет, урчит. Kot mjaukaet, murlyčet, určit (Le chat miaule, ronronne). *Собака гавкает, лает, воет, скулит. Sobaka gavkaet, laet, voet, skulit (Le chien aboie, hurle, pleurniche)*. *Свинья хрюкает, визжит. Svin'ja xryukaet, vizžit (Le cochon grogne, grognonne, grouine, pousse des cris perçants)*.

1.3. Le même verbe peut présenter les cris d'animaux différents, ainsi :

Корова, бык, вол, мычит. Korova, byk, vol myčit. (La vache, le taureau, le bœuf beugle/meugle). *Собака, тигр, лев, медведь, рычит. Sobaka, tigr, lev, medved', verbljud ryčit (Le chien, le tigre, l'ours grogne, Le lion rugit)*. *Собака, волк воет. Sobaka, volk voet (Le chien, le loup hurle)*.

2. Ensemble des emplois de verbes ayant trait à l'expression de l'émotion

2.1. Les verbes associés aux animaux connaissent un emploi différent, à sujet humain : le verbe peut être intransitif (*Он кричит, Он кричит, il crie*) ou transitif (pour le verbe imperfectif préverbe *выкрикивать, vykrikivat', crier*) (*Он выкрикивает ругательства, Он vykrikivaet rugatel'stva, Il crie des injures*) et intègre une manière « exprimant la forme de l'émission vocale et, en particulier, rappelant les cris d'animaux » (*op.cit.*). Ainsi *кричат, kričat', crier*, c'est pousser un cri long et fort rappelant celui du singe.¹⁸

¹⁶ Cependant le verbe *hennir* n'est pas forcément positif dans l'association qu'il convoque : certes il s'agit de rire, mais la comparaison implicite faite avec le cheval fait de cette réaction une manifestation exagérée, qui avoisine la connotation péjorative.

¹⁷ f. cri = émettre un cri.

¹⁸ Faute de place, nous nous cantonnons, comme pour le français, à des exemples simples et courts.

a) Emplois connotant une émotion positive

Les verbes **гоготать**, *gogatat'* (*cacarder; criailler; jargauder; jargonner*) et **ржать**, *ržat'* (*hennir*) sont intransitifs (*Он гогочет, On gogočet, Il rit et Он ржѐт, On ržët Il rit*) et signifient « rire fort ». C'est un rire rappelant les cris de l'oie et du cheval.

Le verbe **визжать**, *vizžat'* (*pousser des cris perçants*) est intransitif (*Он визжит, On vizžit, Il pousse des cris perçants*). Il peut exprimer l'émotion positive de joie dans le contexte (*Он визжит от радости, On vizžit ot radosti, Il crie de joie*) veut dire « pousser des cris perçants qui ressemblent à ceux du cochon ».

Le verbe **пищать**, *piščat'* (*piailler; piauler; chicoter; couiner*) exprime l'émotion positive de joie dans le contexte (*Он пищит от радости, On piščit' ot radosti, Il crie de joie*) et veut alors dire « pousser des cris perçants qui ressemblent à ceux des oiseaux tels que poussins, souris, chouette, aigle, perdrix, ou souris ».

Le verbe **ворковать**, *vorkovat'* (*roucouler*) est intransitif (*Они воркуют, Oni vorkujut, Ils parlent tendrement*), signifie « parler d'une manière tendre » et exprime l'affection.

Les valeurs ne se recoupent donc pas complètement entre les systèmes français et russe, conformément à l'hypothèse de Sapir (*op. cit.*) : en russe, le rire n'est pas lié seulement au hennissement, comme en français, mais aussi aux cris de l'oie. L'expression de l'émotion joyeuse peut également être marquée par un verbe associé au cri de la souris (et non seulement au chant des oiseaux), ce qui montre que l'oie et la souris n'ont pas le même statut dans les cultures russe et française.

b) Emplois connotant une émotion négative

Le verbe **лаять**, *lajat'* (*aboyer*) est intransitif (*Чего ты на меня лаешь как собака ? Čego ty na menja laeš' kak sobaka, Pourquoi tu m'aboies dessus (comme un chien ?)*) et désigne alors le fait de pousser un cri fort et méchant qui ressemble à celui du chien : « gronder, jurer, dispute exprimant la colère ».

Les verbes **выть**, *vyt'* (*hurler*), **скулить**, *skulit'* (*pleurnicher*) et **реветь**, *revet'* (*bramer; braire, blatérer; hurler; raire, réer*) sont intransitifs (*Он ревѐт, воем, скулит Он revët, voet, skulit, Il pleure (quand il s'agit de l'enfant). Il hurle. Il pleurniche*) et signifient « pousser des cris forts plaintifs, la douleur » (pour *vyt'* et *revet'*) ou « des petits cris plaintifs » (pour *skulit'*) rappelant ceux du chien, du loup, du chiot, du louveteau ou de l'âne, du chameau, du cerf, du daim.

Le verbe **визжать**, *vizžat'* (*pousser des cris perçants*) peut exprimer l'émotion négative de douleur dans le contexte (*Он визжит, On vizžit, Il pousse des cris perçants*), *Он визжит от боли, On vizžit ot boli, Il pousse des cris perçants, hurle à cause de la douleur*) et signifie « pousser des cris perçants, crier fort, hurler » et exprime aussi bien la réaction à l'émotion positive de joie qu'à celle, négative, de douleur.

Le verbe **свистеть**, *svistet'* (*siffler*) associé à la caille (*cacaber; carcailler; courcailler*) et le verbe **чирикать**, *čirikat'* (*babiller gazouiller; gringoter; gringotter; jaboter; pépier; pipier*), associé aux mésanges, moineaux, serins, perroquets sont intransitifs (*Он свистит, чирикает. Он svistit, čirikaet, Il ment*) et signifient « mentir ».

Le verbe **рычать**, *ryčat'* (*grogner; hogner; rauquer; rugir*) exprime l'émotion négative de colère, de l'agressivité (*Он рычит, Он ryčit, Il grogne. Он рычит на меня, Он ryčit na menja, Il me grogne dessus*) et signifie « émettre un grognement, pousser un cri fort méchant et agressif qui rappelle ceux du chien, du chameau ou des prédateurs (l'ours, le tigre, le lion) ».

Le verbe **пищать**, *piščat'* (*pépier; piailler; piauler; chicoter; couiner*), associé aux poussins, souris, chouettes, aigles, perdrix, lièvres peut exprimer l'émotion négative de douleur selon le contexte (*Он пищит от боли, Он piščit' ot boli, Il crie de douleur*) veut dire « pousser des cris perçants qui ressemblent à ceux des oiseaux ou de souris ».

Le verbe **каркать**, *karkat'* (*crailler, grailier, croasser*) est intransitif et le verbe perfectif préverbe *накаркать, nakarkat'* signifie « prédire le malheur ».

Une brève comparaison avec les paradigmes français confirme l'hypothèse précédemment vérifiée à propos des émotions positives : si le chien, le chameau, le lion, le tigre, l'ours sont en russe comme en français associés à des émotions négatives, les oiseaux qui produisent les cris aigus et perçants apparaissent en russe susceptibles d'être liés à l'expression de la douleur ou à celle du mensonge, ce qui tranche nettement avec la conception française (de même d'ailleurs que le rapprochement opéré entre les oiseaux et les souris).

2.3. Conclusion sur le russe

Les verbes suivants impliquent des émotions négatives (colère, agressivité, crainte, plainte, angoisse, douleur, tristesse...) : *выть, vyt'* (*hurler*), *каркать, karkat'* (*crailler, grailier, croasser*), *лаять, lajat'* (*aboyer*), *реветь, revet'* (*bramer, braire, blatérer, hurler, raire, réer*), *рычать, ryčat'* (*grogner, hogner, rauquer, rugir*), *свистеть, svistet'* (*siffler; cacaber, carcailler, courcailler*), *скулить, skulit'* (*pleurnicher*), *чирикать, čirikat'* (*babiller gazouiller, gringoter, gringotter, jaboter, pépier, pipier*). Ils concernent *le chien, le loup, le cerf, le daim, l'âne, le cochon, le chameau, les oiseaux, la souris, la corneille, le corbeau*, les prédateurs comme *le lion, le tigre, l'ours*.

Les verbes *ворковать, vorkovat'* (*roucouler*), *гоготать, gogotat'* (*cacarder, crier, jarguer, jargonner*), *ржать, ržat'* (*hennir*), *кричать, kričat'* (*crier*), qui concernent *le pigeon, l'oie, le cheval, le cochon, les oiseaux, la souris, le singe*, impliquent en revanche des émotions positives (affection, amour, joie, tendresse, bonheur, plaisir, gaîté...).

Les verbes *визжать, vizžat'* (*pousser des cris perçants*) et *пищать, piščat'* (*piailler, piauler, chicoter, couiner*), *кричать, kričat'* (*crier*) peuvent exprimer l'émotion positive ou négative selon le contexte.

III. COMPARAISON ENTRE LE SYSTEME FRANÇAIS ET LE SYSTEME RUSSE

1.1. Dans les deux langues, les verbes *ворковать, vorkovat'* (*roucouler*) ; *ржать, ržat'* (*hennir*) concernent respectivement *le pigeon, la tourterelle et le cheval* en français et en russe et expriment l'émotion positive d'affection, de tendresse et de joie dans leur emploi à sujet humain¹⁹ :

(1) *Vous l'auriez vu [le public] piaffer, hennir de joie à des petits tortillons de phrases dont il eût deviné le trait final* (A. Daudet, *Rois en exil*, 1879, cité dans TLFi).

(2) *Филёнков, топая в такт ногами, следил за движениями четырёх женских ног и ржал от удовольствия. (Чехов, Ворона) – Filënkov, battant la mesure avec ses pieds, suivait des yeux les mouvements des quatre pieds féminins et hennissait de plaisir* ». (Čehov, *Le moine noir. Corbeau*, 1929, traduit par Denis Roche).

(3) *Il se coucha à ses genoux et lui roucoula sa romance favorite, à savoir : qu'elle était charmante, pâle comme la lune, douce comme un mouton* (Murger, *Scènes vie boh.*, 1851, cité dans TLFi)

(4) [...] *пара столиков уже занята, за одним воркует парочка лет семнадцати-восемнадцати [...] (Маринина А., Ангелы на льду не выживают, Т. 1, 2014) – Pour le déjeuner il était encore tôt, il n'était que onze heures, mais deux tables étaient déjà occupées, à une des tables roucoulait un petit couple de jeunes, âgés de dix sept, dix huit ans environ* (Le corpus national de la langue russe).

C'est aussi le cas (mais inverse) des verbes *лаять, lajat'* (*aboyer*), *гавкать, gavkat'* (*aboyer*) qui

¹⁹ Toutes les citations ont été extraites des romans cités, consultés en ligne et traduites par nos soins.

concernent *le chien*, lesquels véhiculent dans les deux langues l'émotion négative de colère et d'agressivité :

(5) *Moi, j'use d'une autre recette que j'ai apprise dans mes livres. Je dis, mais tout bas, à part moi : Messieurs, ne vous gênez point; criez, aboyez tant qu'il vous plaira.* (P.-L. Courier, *Lettres de France et d'Italie*, 1810, cité dans TLFi).

(6) *В неописанном ужасе, раскрыв глаза и рот, он глядел в таинственный угол и не кричал, а стонал. Стонал глухо, порывисто, точно лаял.* (Салтыков-Щедрин, *Господа Головлёвы/По-родственному*) – *En proie à une horreur indescriptible, les yeux et la bouche grands ouverts, il regardait l'angle mystérieux, il ne criait pas, il gémissait sourdement, par saccades, comme si qu'il aboyait!* (Saltykov-Ščedrin, *Messieurs Golovleff, Entre parents*, 1880, traduit par Marina Polonsky et G. Debesse).

En revanche, en russe le verbe *выть, выт'* (*hurler*) est associé au chien et au loup ; avec un sujet humain, il exprime la douleur, le cri plaintif fort. En français, le verbe *hurler* véhicule l'agressivité ou la colère, ou exprime une intense douleur :

(7) *Cette assemblée en délire hurla, siffla, chanta, cria, rugit, gronda* (Balzac, *Peau chagr.*, 1831, cité dans TLFi)

(8) — *Да что ты, Сережа, то хрипишь, то бабым голосом воешь.* (К. С. Петров-Водкин, *Моя повесть*, Ч. 1. Хлыновск, 1930) – *Alors Serèža, soit tu siffles, soit tu pleures comme une femme* (Le corpus national de la langue russe).

Dans les deux langues, dans leur emploi animal, les verbes *ворковать, vorkovat'* (*roucouler*) (cri du pigeon, de la tourterelle) ; *мурлыкать, murlykat'* qui sont associés aux cris du chat et peuvent être traduits par le verbe correspondant français *ronronner* portent en eux une connotation émotionnelle de tendresse et de bonheur. En revanche, le russe *мяукать, mjaukat'* et le français *miauler* (pour le cri du chat) ont une connotation différente en russe et en français. En russe, il n'est employé que pour dénoter le cri du chat, à sujet humain il désigne un cri qui rappelle celui du chat, tandis qu'en français, dans l'emploi à sujet humain, *miauler* désigne un cri plaintif :

(9) *Un jour, il lui avait jeté la soupe à la tête; elle avait pleuré, sans répondre; et, honteux de soi, il avait dit: «Miaule pas! j'vas en r'faire une autre!»* (Benjamin, *Gaspard*, 1915, p.123, cité dans TLFi).

(10) *Наверное, он жил в какой-нибудь деревне, вот и научился там кукарекать, мяукать и гавкать, как домашние животные. - И а sûrement vécu à la campagne, il a appris là-bas alors à coqueliner, à miauler et à aboyer comme un animal domestique.* (В.Постников, *Приключения Карандаша и Самоделкина на «Дрындолете»*, 1997 (Le corpus national de la langue russe).

Les verbes russes *выть, выт'* (*hurler*) (pour un chien ou un loup) ; *реветь, revet'* (*bramer, raire, réer, braire*) (à propos d'un grand prédateur : le lion, le tigre l'ours), *скулить skulit'* (*pleurnicher*) (chiot, louveteau), *пищать, piščat'* (*piailler, piauler, chicoter, couiner*) (poussins, souris, chouette, aigle, perdrix, lièvre) caractérisent les pleurs mais de manière différente. Le verbe *выть, выт'* (*hurler*) désigne le pleur continu, provoqué par la forte douleur, la souffrance, le malheur (le verbe préverbe *взвыть, vzvyt'* est employé) ; le verbe *реветь, revet'* (*bramer, hurler, raire, réer, braire*) est plutôt associé aux enfants et désigne des pleurs forts, mais il peut être employé pour exprimer le pleur des femmes si la femme est comparée à l'enfant ; associé aux hommes, ce verbe désigne un cri fort et agressif (le verbe préverbe *взреветь, vzrevet'* (*hurler*) est employé) ; le verbe *реветь, revet'* associé à un grand groupe de personnes exprime un cri fort et agressif, en signe de protestation ou de rébellion (*толпа ревет, tolpa revet, (la foule hurle, hue)*). Le verbe *пищать, piščat'* (*piailler, piauler, chicoter, couiner*) est associé aux pleurs des bébés. Le verbe *скулить skulit'* (*pleurnicher*) désigne le pleur plaintif, suppliant, exprimant une demande :

- (11) **Взвять** захотелось Кольке! Грызть деревянную полку, на которой лежал ! (А. Приставкин, *Ночевала тучка золотая*, 1981) – *Kol'ka a eu envi de hurler ! Ronger la planche de bois sur laquelle il était allongé.* (Le corpus national de la langue russe). Le verbe *взвять*, *vzvut'* associé à l'enfant exprime la douleur forte, la souffrance.
- (12) *Услыхала, што ребенок ревет, очень скоро торопилась домой.* (В. Я. Пропп. *Исторические корни волшебной сказки*, 1946) – *Lors qu'elle a entendu que l'enfant pleure, elle s'est précipitée tout de suite de rentrer à la maison* (Le corpus national de la langue russe). Le verbe *ревет*, *revet'* (*pleurer*), associé à la femme exprime le pleur fort.
- (13) — *Не могу больше, — тихо молвил пастух и упал на колени. — Можешь!! — взревел трактирщик. — Убью!..* (Василь Быков, *Камень*, 2002) – *Je ne peux plus, — prononça calmement le berger et tomba à genoux. — Tu peux ! — hurla l'aubergiste. — Je te tuerais !* (Le corpus national de la langue russe). Le verbe *взревет*, *vzrevet'* (*hurler*), associé à l'homme exprime la colère forte, l'agressivité.
- (14) *Толпа взревела от негодования: позор! Долой!* (Михаил Панин, Камикадзе // «Звезда», 2002) – *La foule hurle indignée : la honte ! Oust !* (Le corpus national de la langue russe). Le verbe *взревет*, *vzrevet'* (*hurler*), associé au groupe de personnes exprime l'indignation, la protestation).

Les verbes français *beugler*, *meugler* et le verbe russe *мычать*, *му́чат'* dénotant le cri de la vache, du taureau ou du bœuf, associés aux humains expriment des productions sonores différentes. En français les verbes *beugler*, *meugler* peuvent exprimer le cri fort, la façon de parler, de chanter d'une manière assourdissante, tandis qu'en russe le verbe *мычать*, *му́чат'* à sujet humain veut dire « parler d'une manière inarticulée, niaise » :

- (15) *Argentan libérée beugle sa joie. Drapeaux, guirlandes, fleurs.* R. Fallet, *Banlieue sud-est*, 1947, cité dans TLFi)
- (16) *Князь был вначале против бала, [...] но после двух-трех таких ссылок на его мнение он стал мало-помалу мычать в знак согласия.* (Достоевский, *Бесы*, ч. 3, гл. 2) – *Au commencement, le prince s'était prononcé contre le bal mais Pierre Stépanovitch ayant plusieurs fois fait mine de s'en référer à son opinion, il changea peu à peu de sentiment* (Dostoïevski, *Les possédés*, 1886, traduit par Victor Deléry).

Le verbe *crier* n'est indiqué que pour désigner le cri du singe dans le dictionnaire *LVF*. En russe le verbe *кричать*, *kričat'* (*crier*) possède un emploi à sujet animal très large, pouvant désigner les cris du perroquet, du chameau, de l'âne, du singe, du lièvre, de l'aigle, du héron, de la pintade, du paon et du milan. D'un autre côté, en russe le verbe *рычать*, *ryčat'* (*grogner*) est associé aux cris des grands prédateurs (le lion, le tigre, l'ours) ainsi qu'aux cris du chien et du chameau tandis qu'en français des verbes spécifiques leur sont associés (*grogner*, *gronder*, *rugir*, *rauquer*, *blatérer*).

CONCLUSION

Ainsi observe-t-on à la fois de la ressemblance et de la dissemblance entre les systèmes français et russe : d'un côté, la ressemblance est syntaxique, avec pour certains verbes de cri d'animaux la possibilité d'un emploi à sujet humain ayant trait à l'expression de l'émotion ou du sentiment à travers la production sonore qui la lexicalise dans son usage transitif ou intransitif pour le français et intransitif pour le russe. On peut les diviser en deux groupes, selon qu'ils expriment des émotions négatives : la colère, l'agressivité, la crainte, l'angoisse, la douleur, la tristesse, le malaise, la détresse, la souffrance et l'offense, ou des émotions positives : l'affection, l'amour, la joie, la tendresse, le bonheur, le plaisir et la gaieté. Mais à l'intérieur de ces deux groupes, on observe des différences entre les deux langues au niveau de la représentation animale : ainsi en russe *голубь* и *горlinka воркуют*, *golub' i gorlinka vorkujut* (*le pigeon et la tourterelle roucoulent*) (sujet animal + cris d'espèce tendre) et dans la phrase à sujet humain *Они воркуют*, *Oni vorkujut* (*Ils roucoulent*) on retrouve les conditions dans lesquelles le pigeon et la

tourterelle roucoulent ainsi que la connotation positive de tendresse. En revanche en français *La tourterelle gémit* et l'interprétation diffère : « émettre des gémissements, un cri plaintif », ce qui engendre une connotation négative en français et explique l'emploi à sujet humain (*Il gémit*).

Ainsi les observations de Sapir (*op.cit.*) sur d'autres langues se trouvent ici vérifiées : les systèmes du français et du russe ne sont pas superposables. Des points communs existent mais les différences sont plus nombreuses. Au niveau des points communs on ne relève que cinq cas où le même type de production vocale est affecté au même animal :

a) *hennir* – *ржать, ržat'* (*cheval*) ; *ronronner* – *мурлыкать, murlykat'* (*chat*) ; *miauler* – *мяукать, mjaukat'* (*le chat*) ; *cancaner* – *крякать, krjakat'* (*canard*) ; *coasser* – *квакать, kvakat'* (*grenouille*) et deux cas où les mêmes types de productions vocales sont affectées à des animaux différents :

b) *crier* (*singe, perroquet*) — *кричать, kričat'* (*perroquet, singe, lièvre, aigle, pintade, paon, milan, héron, geai, merle, grive*) ; *grogner* (*cochon, chien, ours*) – *рычать, ryčat'* (*chien, tigre, ours, lion, chameau*). Dans quatre cas, les mêmes types de productions animales attribuées à un sujet humain sont associées à une même connotation :

c) connotation positive : *hennir* – *ржать, ržat'* (la joie, le rire fort considéré comme stupide, *cheval*) ; *roucouler* – *ворковать, vorkovat'* (l'affection, la tendresse, *pigeon, tourterelle*) ; connotation négative : *grogner* (*cochon, chien, ours*) – *рычать, ryčat'* (*chien, tigre, ours, lion, chameau*) (la colère, l'agressivité) ; *pleurnicher* – *скулить skulit'* (le cri plaintif, *chiot, louveteau*).

En revanche les autres cas présentent les différences, par exemple :

a) *cacarder, crier, jargonner* – *гоготать, gogotat'* (*oie*) ; *braire* (*âne*) – *реветь, (âne, ours, chameau, cerf, daim)* ; *couiner* (*souris*) – *пищать, piščat'* (*poussins, souris, chouette, aigle, perdrix, lièvre*) ; *grommeler* (*ours*) – *реветь, revet'* (*âne, ours, chameau, cerf, daim*) ; b) *aboyer* – *лаять, lajat'* (*chien*), *завкать, gavkat'* (*chien, renard*) ; *pleurnicher* – *скулить skulit'* (*chiot, louveteau*) ; *beugler, meugler* – *мычать, myčat'* (*vache, taureau, bœuf*) ; *jaser* (*pie, merle, geai, perroquet*), *jacasser* (*pie*) – *трещать, treščat'* (*pie*) ;

c) *ronronner* : la joie, la satisfaction, la tendresse – *мурлыкать, murlykat'*, chantonner doucement (*chat*) ; *hurler*, le cri fort, la colère, l'agressivité (*chien, loup, ours*) – *реветь*, le cri fort plaintif, la douleur, le pleur (*âne, ours, chameau, cerf, daim*), *выть, vyt'*, le cri fort plaintif, la douleur, le pleur (*chien, loup*) ; *grommeler*, la colère, l'agressivité (*ours*) – *реветь, revet'*, le cri plaintif fort, le pleur, la douleur (*âne, ours, chameau, cerf, daim*) ; *gémir*, le cri plaintif, inarticulé, la douleur, la souffrance (*tourterelle*) – *ворковать, vorkovat'*, l'affection, la tendresse (*pigeon, tourterelle*) ; *crier*, la douleur, la souffrance, la peur, la colère, l'agressivité (*singe, perroquet*) – *кричать, kričat'* (*perroquet, singe, lièvre, aigle, pintade, paon, milan, héron, geai, merle, grive*), *визжать, vizžat'*, le cri perçant (*cochon*), *пищать, piščat'*, le cri aigu, désagréable (*souris, chouette, aigle, perdrix, lièvre*), la douleur, la souffrance, la peur, la colère, l'agressivité, la joie, la satisfaction.

Deux hypothèses théoriques sont à priori envisageables : ou bien, d'une part, le français émergeant dans une zone géographique en partie différente de celle où le russe s'est constitué, dans un contexte culturel et social dissemblable, on s'attend à ce que les lexiques ici retenus et leurs connotations affectives ne se recouvrent que partiellement. Ou bien, d'autre part, les animaux ayant le même cri et les hommes éprouvant les mêmes émotions quelle que soit la partie du monde où ils vivent, on s'attend à ce que, au-delà de la matérialisation phonique différente, les systèmes de l'expression affectée aux animaux et à l'émotion chez l'homme soient similaires. L'analyse du français et du russe ainsi que la comparaison des deux langues auxquelles nous avons procédé permettent de conclure que, si la syntaxe des verbes est semblable, la répartition lexicale en revanche diffère en grande partie, de même que les connotations affectant les emplois métaphoriques – c'est donc la première hypothèse qu'il y a lieu de retenir, du moins au vu du corpus ici étudié.

Références

- BABENKO L. G. (1989), *Leksičeskie sredstva oboznačeniya èmocij v russkom jazyke* [Les moyens lexicaux d'expression des émotions en russe], Sverdlovsk : izdatel'stvo, Ural institute.
- CHATAR-MOUMNI, N. (2013) « Constitution d'un corpus d'« expressions verbales » (à partir de la classe des verbes de communication du dictionnaire *Les Verbes français* de J. Dubois et F. Dubois-Charlier). », *Langue française* 180 : 81-98.
- DUBOIS J. & DUBOIS-CHARLIER F. (1997), *Les verbes français*, Paris : Larousse.
- FUCHS, C. (2004) *La linguistique cognitive*, Paris-Gap, Ophrys.
- GUILBERT L. et al., dir. (1971-978), *Grand Larousse de la langue française*, Paris.
- MILNER, J.-C. (1978) *De la Syntaxe à l'Interprétation*, Paris, Le Seuil.
- PICOCHÉ, J. (1977), *Précis de lexicologie française*, Paris : Nathan.
- RAKHILINA E.V. (2010), « *Les sons « animaux »* », Institut de la langue russe de l'académie des Sciences de la Russie, 14 p.
http://sites.univ-provence.fr/wclaix/colloques_fichiers/rakhilina_sons_animaux.pdf
- SAPIR, E. (1921 trad. 1953), *Le Langage*, Paris : Payot.
- (1949, trad. 1957), *Anthropologie*, 2 vol, Paris : Minuit.
- (1968), *Linguistique*, Paris : Minuit.
- ŽUKOVSKAJA E. (1982), « Semantičeskij analiz rjada glagolov èmocional'nogo v ozdejstvija » in *Semantičeskie klassy russkih glagolov* [« L'analyse sémantique d'une série de verbes d'émotion » in *Les classes sémantiques des verbes russes*], Sverdlovsk, 33-40.

Sites consultés :

Trésor de la langue française : dictionnaire du XIX^e & XX^e siècle : définition, étymologie, citations, synonymes, antonymes, version en ligne du TLF en 16 volumes, site : www.cnrtl.fr

Larousse en ligne : www.larousse.fr

Le corpus national de la langue russe : <http://www.ruscorpora.ru/search-main.html>